

## Die FMH sagt JA zur Fristenregelung

Die ordentliche Ärztekammer, d. h. die Delegiertenversammlung der Verbindung der Schweizer Ärztinnen und Ärzte FMH, hat sich mit grossem Mehr für die Fristenregelung ausgesprochen. Sie tat dies im Interesse der Strafbefreiung der betroffenen Frauen.

Die Verbindung der Schweizer Ärztinnen und Ärzte FMH steht hinter den Grundsätzen, menschliches Leben zu schützen, Gesundheit zu fördern und zu erhalten, Krankheiten zu behandeln, Leiden zu lindern und Sterbenden beizustehen. Die FMH erkennt, dass in Ausnahmesituationen ein Dilemma zwischen dem Wohl der schwangeren Frau und dem Leben des wachsenden Embryos bestehen kann.

Jedes ärztliche Handeln bedarf eines Grundes, einer Indikation. Die Frist von 12 Wochen per se ist keine Indikation. Hingegen kann der persönliche Entscheid gegen eine Schwangerschaft als Indikation anerkannt werden, sofern dieser Entscheid auch ärztliche zu begründen ist und ärztlich mitgetragen wird.

Kein Arzt kann verpflichtet oder genötigt werden, einem Schwangerschaftsabbruch zuzustimmen respektive diesen ärztlich zu begründen. Kein Arzt kann verpflichtet werden, einen Schwangerschaftsabbruch vorzunehmen. Besonders dürfen Ärztinnen und Ärzte in Weiterbildung zum Facharzt für Gynäkologie und Geburtshilfe, wie dies in der FMH-Standesordnung festgehalten ist, nicht verpflichtet werden, Schwangerschaftsabbrüche vornehmen zu müssen.

*(Medienmitteilung vom 2. Mai 2002)*

## La FMH dit OUI à la solution des délais

Lors de sa séance ordinaire, la Chambre médicale suisse, c'est-à-dire l'assemblée des délégués de la Fédération des médecins suisses (FMH), s'est prononcée à une forte majorité en faveur de la solution des délais. Elle l'a fait dans l'intérêt d'une dépenalisation de la démarche des femmes concernées.

La Fédération des médecins suisses se range derrière les principes de protéger la vie de l'être humain, de promouvoir et de maintenir sa santé, de soigner les maladies, d'apaiser les souffrances et d'assister les mourants. La FMH reconnaît que dans des situations exceptionnelles un dilemme peut surgir entre le bien-être de la femme enceinte et la vie de l'embryon.

Chaque geste médical nécessite une cause, une indication. Le délai de 12 semaines n'est en soi pas une indication. Par contre une décision personnelle contre une grossesse peut être reconnue comme une indication, si celle-ci peut être médicalement motivée et médicalement soutenue.

Aucun médecin ne peut être obligé de donner son accord à l'interruption de grossesse ni de motiver celle-ci. Aucun médecin ne peut être obligé de pratiquer l'interruption de grossesse. En particulier, conformément au code de déontologie de la FMH, les médecins en formation pour le titre de spécialiste en gynécologie et obstétrique ne peuvent être contraints de pratiquer une interruption de grossesse.

*(Communiqué de presse du 2 mai 2002)*